2

4A

Le Philtre

di

Daniele Francesco Auber

LE PHILTRE

OPÉRA EN DEUX ACTES

MUSIQUE DE M. AUBER

Académie royale de Musique. — 15 juin 1831



PERSONNAGES

GUILLAUME, garçon de ferme.
JOLI-CŒUR, sergent.
LE DOCTEUR FONTANAROSE, charlatan.
LE VALET du charlatan.
TÉRÉZINE, jeune fermière.
JEANNETTE, blanchisseuse.
JEUNES FILLES DU VILLAGE.
SOLDATS DE LA COMPAGNIE DE JOLI-CŒUR.

La scène se passe aux environs de Mauléon, aux bords de l'Adour, dans le pays basque.

ACTE PREMIER.

Les campagnes de l'Adour. A gauche, l'entrée d'une ferme. A droite, un ruisseau. Au fond, des gerbes de blé entassées. Au milieu du théâtre, un arbre immense à l'ombre duquel se reposent tous les gens de la ferme qui viennent de faire la moisson. Térézine est assise, et lit avec attention dans un livre qu'elle tient à la main. Guillaume seul, debout, la regarde avec tendresse. Jeannette et d'autres jeunes filles ont laissé au bord du ruisseau leur linge qu'elles blanchissaient, et se sont assises près de Térézine.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

TÉRÉZINE, GUILLAUME, JEANNETTE, JEUNES FILLES.

CHŒUR.

Amis, sous cet épais feuillage
Bravons le soleil et ses feux ;
Goûtons enfin après l'ouvrage
Le repos qui seul rend heureux.

GUILLAUME, regardant Térézine.

La voilà ! qu'elle est jolie !
Mais depuis qu'elle a mon cœur,
Il n'est plus dans ma vie
De repos ni de bonheur.

CHŒUR.

Amis, sous cet épais feuillage

Bravons le soleil et ses feux;
Goûtons enfin après l'ouvrage
Le repos qui seul rend heureux.
C'est le repos qui rend heureux!

GUILLAUME, montrant Térézine qui continue à lire.

Elle sait lire; est-elle heureuse!
Moi, je ne suis qu'un ignorant,
Et sans esprit et sans talent.

TÉRÉZINE, riant, et fermant le livre qu'elle tenait à la main.

Ah! l'aventure est curieuse!

JEANNETTE.

Tu ris!... c'est donc bien beau?

TÉRÉZINE.

Sans doute, je lisais
Un roman... l'histoire amoureuse
Du beau Tristan de Léonnais.

GUILLAUME.

Une histoire amoureuse! ah! si par complaisance
Vous nous la lisiez!

TÉRÉZINE.

Soit.

TOUS.

Écoutons! du silence!

TÉRÉZINE, lisant.

PREMIER COUPLET.

La reine Iseult, aux blanches mains,
A l'amour se montrait rebelle!
Et Tristan se mourait pour elle
Sans se plaindre de ses dédains.
Lors voilà, nous dit la chronique,
Voilà qu'un enchanteur fameux
Lui fit boire un philtre magique
Qu'on nommait le boire-amoureux.
Philtre dont la vertu secrète
Inspirait d'éternels amours!
Pourquoi faut-il que la recette
En soit perdue, et pour toujours?

TÉRÉZINE ET LE CHOEUR.

Quel dommage que la recette
En soit perdue, et pour toujours!

TÉRÉZINE.

DEUXIÈME COUPLET.

Dès qu'à sa bouche il le porta,
Tous deux sentirent même flamme,
Et ce feu qui brûlait son âme
Bientôt Iseult le partagea.
N'aimant que lui, qui n'aimait qu'elle,
Iseult enfin, comblant ses vœux,
Jusqu'au trépas resta fidèle,
Bénissant le boire-amoureux.
Philtre dont la vertu secrète
Inspirait d'éternels amours!
Pourquoi faut-il que la recette
En soit perdue, et pour toujours?

CHŒUR.

Pourquoi faut-il que la recette
En soit perdue, et pour toujours?

GUILLAUME.

Ah! qu'un philtre pareil me serait nécessaire!
(Montrant Térézine.)
Elle est belle, elle est riche, et moi pour tout trésor
Je n'ai que mon amour... et ces trois pièces d'or,
Seul héritage de mon père!
(On entend un bruit de tambour; tout le monde se lève.)

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS; JOLI-CŒUR, arrivant à la tête d'un détachement de soldats, qui restent sous les armes au fond du théâtre. Il s'approche de Térézine qu'il salue, et à qui il offre son bouquet.

JOLI-CŒUR.

Je suis sergent,
Brave et galant,
Et je mène tambour battant
Et la gloire et le sentiment.
Est-il beauté prude ou coquette
Que ne subjugue l'épaulette?
Pour moi je crains peu leur rigueur;
On peut braver leur inconstance
Quand on est sergent recruteur
Dans les troupes du roi de France.
Oui, nos droits sont bien reconnus;

Mars sut toujours plaire à Vénus.
Je suis sergent,
Brave et galant,
Et je mène tambour battant
Et la gloire et le sentiment.
(A Térézine.)
Gentille et farouche fermière,
Aimable objet de mon ardeur,
Pourquoi, lorsque j'ai su vous plaire,
Résister encore au vainqueur?
Que votre cœur vous persuade!
Sous-officier... c'est un beau grade!
J'ai des honneurs, vous la richesse;
Couronnez enfin ma tendresse,
Ne retardez plus mon bonheur;
Allons! allons! faites-moi mon bonheur!
Je suis sergent,
Tendre et galant,
Et je mène tambour battant
Et la gloire et le sentiment.

TÉRÉZINE.

Je suis fière d'un tel hommage!

GUILLAUME, à part.

Elle lui permet d'espérer!

JOLI-CŒUR.

Et quel jour notre mariage?

TÉRÉZINE.

Nous verrons.

JOLI-CŒUR.

Toujours différer?

TÉRÉZINE.

C'est qu'en vous le ciel à fait naître
Tant de mérite et de talents,
Que pour les voir et les connaître
Vous sentez bien qu'il faut du temps!

JOLI-CŒUR, à part.

Ah! l'on veut du temps... je comprends!
D'une pudeur mourante inutile défense!
(A Térézine.)
Je vais faire chez vous reposer mes guerriers.

TÉRÉZINE, à Joli-Cœur.

Trop heureuse d'offrir à boire à leur vaillance!

(Aux gens de la ferme.)

Quant à nous, reprenons nos travaux journaliers.

CHOEUR, se levant, et sortant avec lenteur et négligence.)

Il faut quitter ce doux ombrage,
Braver le soleil et ses feux;
Il faut retourner à l'ouvrage,
C'est le repos qui rend heureux.

(Joli-Cœur entre dans la ferme avec les soldats. Térézine va le suivre. Guillaume l'arrête et la retient timidement par sa jupe. Jeannette et les jeunes filles sont retournées au fond, près du ruisseau, où elles se remettent à blanchir leur linge.)

SCÈNE III.

GUILLAUME, TÉRÉZINE.

GUILLAUME.

Un seul mot, par pitié!

TÉRÉZINE.

Non vraiment, et pour cause.
Entendre soupirer me devient odieux.

GUILLAUME.

Eh! puis-je, hélas! faire autre chose?
Je voudrais fuir, et je ne peux!
Un sort jeté sur moi me retient en ces lieux.
Mon oncle Richardet, précepteur à la ville,
Me voulait près de lui donner un poste utile;
J'ai refusé.

TÉRÉZINE.

Pourquoi?

GUILLAUME.

J'aime mieux, c'est plus doux,
Souffrir en vous voyant qu'être heureux loin de vous.

TÉRÉZINE.

Mais votre oncle est malade... on le dit.

GUILLAUME.

Et je reste
En ces lieux; c'est fort mal!

TÉRÉZINE.

Très-mal, je vous l'atteste.
Contre vous il se fâchera;

Et s'il meurt, tout son bien... il vous en privera.

GUILLAUME.

Qu'importe ?

TÉRÉZINE.

Et vous mourrez de faim après cela.

GUILLAUME, tristement.

Ou de faim... ou d'amour... cela revient au même.

TÉRÉZINE.

Guillaume, écoutez-moi : vous êtes bon et franc ;
Vous n'avez pas, comme ce beau sergent,
La vanité de croire qu'on vous aime ;
Aussi je vous estime et vous plains, et je veux,
Pour vous guérir de cet amour extrême,
Vous parler franchement, si du moins je le peux.

AIR.

La coquetterie
Fait mon seul bonheur ;
Paraître jolie
Suffit à mon cœur.
J'aime que l'on m'aime,
Qu'on m'adore... mais
Pour aimer moi-même,
Jamais !.. non, jamais !
Amant trop fidèle,
Qui me trouvez belle,
Pourquoi ce courroux ?
Votre cœur m'appelle
Tigresse et cruelle...
Pourquoi m'aimez-vous ?
La coquetterie, etc.

A l'amour loin de te livrer,
Va, crois-moi, d'une erreur pareille
Guéris-toi, je te le conseille,
Oui, je te le conseille
Mais sans le désirer !..

La coquetterie
Fait mon seul bonheur ;
Paraître jolie
Suffit à mon cœur.
J'aime que l'on m'aime,

Qu'on m'adore... mais
Pour aimer moi-même,
Jamais!.. non, jamais!
(Elle entre dans la ferme, à gauche.)

SCÈNE IV.

GUILLAUME, JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES, occupées à blanchir.

GUILLAUME, la regardant sortir.

Guéris-toi, me dit-elle!.. à dire c'est facile;
Mais moi qui suis loin d'être habile,
Par quels moyens y parvenir?

JEANNETTE, qui s'est levée, et s'est approchée de lui.

Pauvre garçon, quel chagrin est le vôtre!

GUILLAUME.

Jeannette, par bonté, daignez me secourir!
D'un amour malheureux, comment peut-on guérir?

JEANNETTE.

Un seul moyen.

GUILLAUME.

Lequel?

JEANNETTE.

C'est d'en aimer une autre!

GUILLAUME.

Vous croyez?

JEANNETTE.

J'en suis sûre.

GUILLAUME.

Eh bien! par amitié
Aimez-moi, je vous prie, ou du moins par pitié.

JEANNETTE, riant.

Vraiment?
(Appelant ses compagnes.)
Est-il possible
D'être insensible
Aux feux d'un jouvenceau
Si beau!
Il veut qu'on l'aime,
Et de soi-même
On l'aimerait sans ça
Déjà.

GUILLAUME.

Vous vous riez de moi! vous riez de mes peines!

(Aux autres jeunes filles.)

Mais vous, soyez moins inhumaines!

TOUTES, le raillant.

Est-il possible
D'être insensible
Aux feux d'un jouvenceau
Si beau!
Il veut qu'on l'aime,
Et de soi-même
On l'aimerait sans ça
Déjà.

GUILLAUME, furieux.

Être aimé... n'est donc pas possible,
Et pour y parvenir il faudrait se damner;
A Lucifer lui-même il faudrait se donner.

ENSEMBLE.

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES, riant.

Est-il possible
D'être insensible
Aux feux d'un jouvenceau
Si beau!
Il veut qu'on l'aime,
Et de soi-même
On l'aimerait sans ça
Déjà.

GUILLAUME, à part, se désespérant.

Est-il possible
D'être insensible
Aux tourments
Qu'ici je ressens?
Tout m'abandonne,
Jamais personne
N'aura, je crois,
Pitié de moi.

(On entend plusieurs sons de trompette, on voit accourir tous les gens du village.)

JEANNETTE.

Quel bruit soudain se fait entendre?
Pourquoi tout le village ici vient-il se rendre?

SCÈNE V.

Les précédents, le docteur FONTANAROSE, dans un cabriolet doré et de forme antique, traîné par un cheval blanc; un valet, qui est derrière lui, sonne de la trompette. Il est debout sur son char, tenant à la main des papiers et des rouleaux. Tout le village l'entoure.

CHŒUR.

C'est quelque grand seigneur
Qui parmi nous voyage;
Quel brillant équipage!
Honneur à sa grandeur!
Honneur, honneur
A Monseigneur!

FONTANAROSE, du haut de son char.

RÉCITATIF.

Vous me connaissez tous, Messieurs, je le suppose.
Vous savez comme moi que, médecin fameux,
Je suis ce grand docteur, nommé Fontanarose,
Connu dans l'univers... et... dans mille autres lieux!

AIR.

Approchez tous! venez m'entendre!
Moi, l'ami de l'humanité,
A juste prix je viens vous vendre
Et le bonheur et la santé.
Mon élixir odontalgique
Détruit partout, c'est authentique,
Et les insectes et les rats,
Dont j'ai là les certificats.
Par cet admirable breuvage,
Un capitoul de soixante ans
Est devenu, malgré son âge,
Grand-père de dix-huit enfants.
Adoucissant et confortable,
J'ai vu par lui, par son secours,
Plus d'une veuve inconsolable
Consolée en moins de huit jours!

Approchez tous! venez m'entendre, etc.

(S'adressant aux vieilles femmes.)

O vous, matrones rigides,
Qui regrettez le bon temps,
Voulez-vous, malgré vos rides,

Voir revenir le printemps?
(Aux jeunes filles.)
Voulez-vous, Mesdemoiselles,
Rester jeunes et belles?
(Aux garçons.)
Voulez-vous, beaux jeunes gens,
Plaire et séduire en tous les temps?
Prenez, prenez mon élixir!
Il peut tout guérir :
La paralysie,
Et l'apoplexie,
Et la pleurésie,
Et tous les tourments;
Jusqu'à la folie,
La mélancolie,
Et la jalousie,
Et le mal de dents.
Prenez, prenez mon élixir,
De tout il peut guérir.
Demandez! demandez! c'est le seul, c'est l'unique!
Vous me direz : Combien ce fameux spécifique?
— Combien, Messieurs, combien? — Cent ducats? — Nullement.
— Vingt ducats? — Non, Messieurs. — Dix ducats? — Non [vraiment.
Demandez! demandez! le voilà! je le donne!
Les femmes, les enfants, on n'excepte personne!
Prenez, prenez mon élixir!
De tout il peut guérir.
(Il descend de son cabriolet et tout le peuple l'entoure.)

CHŒUR.
Honneur! honneur!
A ce fameux docteur!
Ah! c'est un grand docteur!

FONTANAROSE, saluant à droite et à gauche.
Messieurs, pour vous prouver combien je suis sensible
A l'accueil bienveillant que de vous j'ai reçu,
Je veux vous faire à tous le cadeau d'un écu!

TOUS, tendant la main.
Ah! quel bonheur! est-il possible!

FONTANAROSE, tenant une fiole.
Voici comment... Ce remède inconnu,

Je le vends en tous lieux pour six livres de France;
Mais comme en ce séjour j'ai reçu la naissance,
Et qu'à des cœurs bien nés le sol natal est cher,
Venez, Messieurs, que l'on s'approche!
Je vous le donne à tous pour trois francs!... Il est clair
Que c'est un écu net que je mets dans leur poche!

TOUS.

Il a raison! ah! c'est un grand docteur;
Donnez, donnez; rendons honneur
A ce savant docteur.

(Les valets du docteur distribuent des fioles et des rouleaux d'eau de Cologne à tous les gens du village, qui s'empressent d'en acheter. Tout cela se passe au fond du théâtre. Pendant ce temps, Guillaume, qui est resté pensif, s'approche de Fontanarose et le tire à part.)

GUILLAUME.

Puisque pour nous guérir des maux de toute espèce
Vous avec des secrets...

FONTANAROSE.

J'en ai de merveilleux!

GUILLAUME.

Auriez-vous *le boire-amoureux*
Du beau Tristan de Léonnais?

FONTANAROSE.

Hein! qu'est-ce?

GUILLAUME.

Un philtre qui faisait qu'on s'adorait sans cesse.

FONTANAROSE, froidement.

Dans notre état nous en tenons beaucoup!

GUILLAUME.

Il serait vrai?

FONTANAROSE.

Chaque jour j'en compose,
Car on en demande partout.

GUILLAUME.

Et vous en vendez?

FONTANAROSE.

Oui.

GUILLAUME, avec crainte.

Et combien?

FONTANAROSE.

Peu de chose.

GUILLAUME, tirant timidement trois pièces d'or de sa poche.

J'ai là... c'est tout mon bien, j'ai là trois pièces d'or.

FONTANAROSE, les regardant.

Justement, c'est le prix.

GUILLAUME, vivement et les lui donnant.

Prenez... et ce breuvage...
Ce philtre?...

FONTANAROSE, tirant de sa poche un petit flacon.

Le voici!

GUILLAUME, le saisissant avec joie.

(Le retenant.)

Grands dieux! un mot encor!
La manière d'en faire usage?

FONTANAROSE, gravement.

Vous prenez ce flacon, puis ensuite à longs traits
Et lentement vous le buvez... vous-même!
Et son effet est tel que bientôt on vous aime.

GUILLAUME, vivement.

Sur-le-champ!

FONTANAROSE.

Non, vraiment! vingt-quatre heures après;
(A part.)
Le temps de m'éloigner, c'est le point nécessaire!

GUILLAUME, avec crainte et montrant le flacon.

Et son goût...

FONTANAROSE.

Est divin. Du lacryma christi,
Qu'avec grand soin pour moi je réservais ici;
(A Guillaume.)
Mais sur un tel sujet le plus profond mystère,
Pas un mot! la police aisée à s'alarmer
Punit sévèrement ceux qui se font aimer.
Elle n'entend pas ça!

GUILLAUME, à demi voix.

Je jure de me taire!

FONTANAROSE, à plusieurs femmes qui le tirent par son habit et veulent le consulter.

C'est bien, je suis à vous!

GUILLAUME.

Ah! quel destin prospère!

(Fontanarose va rejoindre les gens du village qui l'entourent de nouveau et ont l'air de le consulter. Il sort avec eux, tandis que le chœur reprend.)

CHŒUR.

Honneur, honneur!
A ce fameux docteur!
Ah! c'est un grand docteur!

SCÈNE VI.

GUILLAUME, seul, regardant le flacon qu'il tient à la main.

AIR.

Philtre divin! liqueur enchanteresse,
Dont l'aspect seul charme mon cœur!
Je vais enfin te devoir ma maîtresse,
Je vais te devoir le bonheur!
Grâce à ton pouvoir tutélaire,
Que puis-je désirer encor?
Est-il des trésors sur la terre
Pour payer un pareil trésor!

Philtre divin! liqueur enchanteresse, etc.

(Il regarde autour de lui s'il est seul, puis il débouche le flacon et le boit lentement.)

Quelle douce chaleur
S'empare de mon cœur!
Et déjà dans son âme
Pénètre même flamme!
Ah! oui, je le sens là,
Elle m'aime déjà!
Elle va donc se rendre
Mon bonheur est certain;
Mais il me faut attendre
Encor jusqu'à demain!
Demain, hélas! me semble
Être si loin d'ici,
Que malgré moi je tremble
De mourir aujourd'hui.

(Il regarde le flacon, croit y voir encore quelques gouttes et le porte de nouveau à ses lèvres.)

Quelle douce chaleur
S'empare de mon cœur!
Et déjà dans son âme

Pénètre même flamme!
Ah! oui, je le sens là,
Elle m'aime déjà!
(Portant la main à son front.)
Quel délire nouveau! quelle joie inconnue!
De ce philtre magique effet miraculeux!
J'aime le monde entier, je ris, je suis heureux!
Tout réjouit mon être et s'anime à ma vue!
Allons, plus de chagrin et déjeunons gaîment :
L'appétit me revient et le bonheur m'attend!
(Chantant à pleine voix.)
Tra, la, la, la, la, la.
(Il s'asseoit près de la table de pierre qui est à gauche, tire de sa panetière du pain et des fruits et se met à manger en chantant.)

SCÈNE VII.

GUILLAUME, près de la table; TÉRÉZINE, sortant de la ferme; elle traverse le théâtre; elle aperçoit Guillaume et s'arrête.

DUO.

TÉRÉZINE.
Je sais davance son langage;
Il va, brûlant de mille feux,
Me parler, suivant son usage,
De son désespoir amoureux!
GUILLAUME, à table, et chantant.
Tra, la, la, la, la, la, la, la, la.
TÉRÉZINE, étonnée.
Eh mais! dans sa douleur mortelle
Il est bien gai!
GUILLAUME, l'apercevant, et se levant pour aller à elle.
Dieu, la voici!
(S'arrêtant.)
Mais qu'allais-je faire, et près d'elle
Pourquoi soupirer aujourd'hui?
De triompher d'une inhumaine
A quoi bon m'efforcer en vain,
Puisque sans effort et sans peine
Elle doit m'adorer demain?
(Il va se rasseoir, et continue son repas.)

TÉRÉZINE, le regardant avec surprise.

Non... il reste! et tranquillement
Il déjeune!!! quel changement!
Serait-il consolé déjà?...
Un instant... c'est ce qu'on verra!

ENSEMBLE.

GUILLAUME, à part, et la regardant.

Beauté si longtemps sévère,
Tu vas me céder enfin;
Aujourd'hui laissons-la faire,
Elle m'aimera demain.

TÉRÉZINE, à part, et le regardant.

Voudrait-il donc se soustraire
A mon pouvoir souverain?
Ce serait trop téméraire,
Et je ris de son dessein.

(A Guillaume.)

Je vois qu'à mes leçons sensible,
Mes conseils par vous sont suivis.

GUILLAUME, ingénument.

J'y tâche, et je fais mon possible
Pour profiter de vos avis.

TÉRÉZINE, le raillant.

Quoi! ces tourments... cette souffrance...

GUILLAUME, naïvement.

De m'en guérir j'ai l'espérance.

TÉRÉZINE, riant.

Vous le croyez?

GUILLAUME.

Cela commence.

TÉRÉZINE, étonnée.

Que dites-vous?

GUILLAUME.

Cela va mieux.
Dès aujourd'hui cela va mieux.

TÉRÉZINE, avec dépit.

J'en suis ravie, et c'est heureux!

GUILLAUME, en confidence, et la regardant tendrement

Et bien plus, j'en ai l'assurance,
Ce sera fini dès demain!

TÉRÉZINE, de même.

En vérité!

GUILLAUME.

J'en suis certain!

TÉRÉZINE.

En vérité!...

GUILLAUME.

Je le sens là!

TÉRÉZINE, à part, avec coquetterie.

Eh bien!... c'est ce que l'on verra!

ENSEMBLE.

GUILLAUME.

Beauté si longtemps sévère,
Tu vas t'adoucir enfin;
Aujourd'hui laissons-la faire,
Elle m'aimera demain.

TÉRÉZINE.

Il voudrait donc se soustraire
A mon pouvoir souverain;
D'honneur, c'est trop téméraire,
Et je ris de son dessein.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, JOLI-CŒUR, sortant de la ferme.

TÉRÉZINE, à part.

Que vois-je? et pour moi quelle joie!
C'est Joli-Cœur, l'invincible sergent!
Ah! c'est le ciel qui me l'envoie!
(A Joli-Cœur, d'un air aimable.)
De nos soins êtes-vous content?
(Montrant la ferme.)
Ce logis vous plaît-il?

JOLI-CŒUR, relevant sa moustache.

C'est selon!

TÉRÉZINE.

Et comment?

TRIO.

JOLI-CŒUR, avec une fatuité de soldat.

Dedans le cours de mes conquêtes,
J'ai vu des postes dangereux!

Mais, je le sens, ceux où vous êtes
Sont encor bien plus périlleux!

TÉRÉZINE, minaudant.

Pourquoi donc? suis-je une ennemie?

JOLI-COEUR.

Puisque vous repoussez mes feux.

TÉRÉZINE, à Joli-Cœur, mais regardant toujours Guillaume du coin de l'œil

Qui vous l'a dit, je vous en prie?
(Tendrement.)
Du moins ce ne sont pas mes yeux.

JOLI-COEUR, vivement.

Eh quoi! l'ardeur qui me dévore,
Votre cœur la partage aussi?

(Térézine ne répond pas, baisse les yeux et regarde Guillaume en-dessous.)

JOLI-COEUR, se retournant vers Guillaume.

J'en étais sûr, elle m'adore.

GUILLAUME, froidement.

C'est possible pour aujourd'hui!

TÉRÉZINE, avec colère, regardant Guillaume.

Eh bien! eh bien!
Cela ne lui fait rien.
Ah! je n'y conçois rien.

ENSEMBLE.

TÉRÉZINE.

Un faible esclave
Ainsi me brave,
Mais dans mes fers il reviendra,
Car je l'ai dit, et ce sera!

JOLI-COEUR, à Térézine.

Oui, le plus brave
N'est qu'un esclave
Que l'amour toujours soumettra,
Et dans vos chaînes me voilà!

GUILLAUME, à part.

Moi, son esclave,
Je deviens brave:
Mon talisman me sauvera
D'un rival tel que celui-là.

JOLI-COEUR, à Térézine.

Mais pour qu'enfin l'hymen couronne

Et ma constance et mes amours,
Quel jour choisissez-vous?

TÉRÉZINE, à part, regardant Guillaume.

Quel jour?.. Dieu me pardonne!
Il frémit...

(Guillaume a fait un geste d'effroi, puis il tire la fiole de sa poche et la regarde.

GUILLAUME, à part.

Calmons-nous!

JOLI-CŒUR, à Térézine.

Eh bien! quand?

TÉRÉZINE.

Dans huit jours.

JOLI-CŒUR, avec joie.

Son époux! dans huit jours!

TÉRÉZINE, regardant Guillaume.

Dans huit jours!

GUILLAUME, riant.

Tandis que moi... demain...

TÉRÉZINE.

Cela ne lui fait rien!
Non, je n'y conçois rien.

ENSEMBLE.

TÉRÉZINE.

Un faible esclave
Ainsi me brave,
Mais dans mes fers il reviendra,
Car je l'ai dit, et ce sera!

JOLI-CŒUR.

Oui, le plus brave
N'est qu'un esclave
Que l'amour toujours soumettra,
Et dans vos chaînes me voilà.

GUILLAUME.

Moi, son esclave,
Je deviens brave :
Mon talisman me sauvera
D'un rival tel que celui-là!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS; SOLDATS arrivant par le fond; JEANNETTE, et gens du village qui la suivent.

CHOEUR DE SOLDATS, s'adressant à Joli-Cœur.

FINAL.

C'est un ordre du capitaine,
Qui vient d'arriver à l'instant:
Le voici! lisez, mon sergent.

JOLI-COEUR, prenant la lettre qu'on lui présente; il lit.

Voyons!... O ciel! à la ville prochaine
Nous allons tenir garnison!
Et nous partons dès demain!

GUILLAUME, à part, se frottant les mains.

C'est très-bon!

ENSEMBLE.

CHOEUR DE SOLDATS.

Ah! quel malheur! ah! quel dommage!
De garnison changer toujours!
(Regardant les jeunes filles.)
Nous quittons ce joli village
Et les objets de nos amours.

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES.

Quel contre-temps et quel dommage!
De garnison changer toujours!
Ils vont quitter notre village,
Et nous l'objet de nos amours.

JOLI-CHOEUR.

Quel contre-temps! morbleu! j'enrage!
De garnison changer toujours!
On n'aime pas, quoique volage,
A quitter de nouveaux amours.

GUILLAUME.

Ah! quel bonheur! quel avantage!
Il s'éloigne de ce séjour,
Et je reste dans ce village
Près de l'objet de mon amour.

TÉRÉZINE, avec dépit.

Quoi! de mes fers il se dégage,
Il oublie ainsi son amour!
C'est un affront, c'est un outrage!

Je veux m'en venger à mon tour.

JOLI-COEUR, à Térézine.

Vous l'entendez; demain, ma reine.

TÉRÉZINE, souriant.

Il faut partir!

JOLI-COEUR.

Du moins j'ai vos serments.

TÉRÉZINE.

Sans doute!

JOLI-COEUR.

Et cette main doit s'unir à la mienne?

TÉRÉZINE, riant.

Je l'ai promis!

JOLI-COEUR.

Qu'importe alors le temps?

TÉRÉZINE ET GUILLAUME.

Que veut-il dire?

JOLI-COEUR.

Adorable maîtresse,
Puisque demain matin l'honneur et le devoir
M'appellent loin de vous, tenez votre promesse
Aujourd'hui même et dès ce soir!

GUILLAUME, vivement et avec crainte.

Aujourd'hui même!

TÉRÉZINE, l'observant, à part.

Il se trouble!

GUILLAUME, de même.

Et dès ce soir!

TÉRÉZINE, de même.

Quel embarras!
(S'adressant à Joli-Cœur, en regardant toujours Guillaume.)
Et pourquoi donc? et pourquoi pas!
(A part.)
C'est charmant! son trouble redouble!

JOLI-COEUR.

J'y puis compter? vous l'avez dit.

TÉRÉZINE, lui répondant sans l'écouter, et regardant toujours Guillaume avec une joie maligne.

Oui vraiment.

JOLI-COEUR.

Dès ce soir.

TÉRÉZINE, de même.

Oui vraiment.

JOLI-CŒUR.

A minuit.

GUILLAUME, à part.

Dieu! quel parti prendre, et que faire?

TÉRÉZINE, regardant toujours Guillaume avec satisfaction.

Dans mes chaînes il reviendra!
Je l'avais dit : et l'y voilà!

JOLI-CŒUR.

Elle est à moi! quel sort prospère!

GUILLAUME, se désespérant.

L'épouser dès ce soir! O funeste destin!
Quand elle doit, hélas! ne m'aimer que demain.

ENSEMBLE.

CHŒUR DE SOLDATS.

Ah! quel bonheur! un mariage!
Nous resterons encore un jour!
Il nous reste dans ce village
Un jour de plaisir et d'amour.

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES.

Ah! quel bonheur! un mariage!
Ils resteront encore un jour!
Et c'est encor pour le village
Un jour de plaisir et d'amour.

JOLI-CŒUR.

Quel sort heureux! quel doux partage!
La beauté me cède toujours;
Et dès ce soir l'hymen m'engage
Avec l'objet de mes amours.

TÉRÉZINE.

Oui! j'ai ressaisi l'avantage!
De lui je triomphe à mon tour.
Le voilà, cet amant volage;
A mes pieds il est de retour.

GUILLAUME.

Non, plus d'espoir, plus de courage!
Je perds l'objet de mes amours.
Hélas! pour détourner l'orage,
A quel moyen avoir recours?

JOLI-CŒUR.

Soldats! habitants du village,
Je vous invite tous à ce doux mariage!
Car nous aurons avant le moment nuptial
Et le festin et le bal!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Il nous invite tous à ce doux mariage!

CHŒUR DE SOLDATS.

Nous aurons un festin!

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Et nous aurons un bal!

ENSEMBLE.

SOLDATS.

Ah! quel bonheur! un mariage, etc.

JEUNES FILLES.

Ah! quel bonheur! un mariage, etc.

JOLI-CŒUR.

Quel sort heureux, etc.

TÉRÉZINE.

Oui, j'ai ressaisi l'avantage, etc.

GUILLAUME.

Non, plus d'espoir, plus de courage!
Je perds l'objet de mes amours.
Hélas! pour détourner l'orage,
A quel moyen avoir recours?

(Joli-Cœur offre la main à Térézine, et entre avec elle dans la ferme. Les soldats, les gens du village les suivent. Guillaume est de l'autre côté, seul et désespéré. Térézine jette un dernier regard sur lui. La toile tombe.)

ACTE II.

Un autre endroit du village. A droite, la maison de Térézine, vue d'un autre côté. A gauche, la caserne et une auberge. Au lever du rideau, une grande table est dressée à droite, et l'on voit assis et mangeant, Térézine, Joli-Cœur et Jeannette, le docteur Fontanarose et autres habitants du village; des jeunes gens et des jeunes filles, qui n'ont pu trouver place à table, dansent au milieu, tandis qu'à gauche les musiciens du régiment, montés sur une estrade, jouent des fanfares.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

TÉRÉZINE, JOLI-CŒUR, JEANNETTE, FONTANAROSE,
JEUNES FILLES, SOLDATS.

CHŒUR.

Chantons ce mariage

Et leur félicité!
Dans ce jour le courage
S'unit à la beauté.

FONTANAROSE, à table et mangeant.

Plaisirs doux et précoces,
Qui ne nous trompent pas.
Moi, ce que j'aime dans les noces,
Ce sont les grands repas!

TÉRÉZINE, regardant autour d'elle, à part et avec inquiétude.

Mais Guillaume ne paraît pas.

CHŒUR.

Chantons ce mariage
Et leur félicité!
Dans ce jour le courage
S'unit à la beauté.

JEANNETTE, se levant de table et s'avançant près de Térézine avec plusieurs de ses compagnes.

PREMIER COUPLET.

Habitants du bord de l'Adour,
Vous savez que sur ce rivage
On parle toujours sans détour;
Du pays Basque c'est l'usage!
Des fillettes de ce village
Interprète pour un moment,
Je viens, dans mon simple langage,
Vous adresser leur compliment.
Que le ciel vous donne en présent
Paix et bonheur en mariage,
Et qu'il nous en arrive autant!

DEUXIÈME COUPLET.

(Lui présentant un bouquet.)

Que la mariée en ce jour
Joigne à sa parure nouvelle,
Comme gage de notre amour,
Ces fleurs qui sont moins fraîches qu'elle!
D'une destinée aussi belle,
Que l'avenir est séduisant!
Et tout bas, chaque demoiselle
Dit comme moi dans ce moment...
Que le ciel vous donne en présent
Un époux aimable et fidèle,

Et qu'il nous en envoie autant!

FONTANAROSE, se levant et s'adressant aux mariés.

Puisque l'on chante ici, couple aimable et fidèle,
Je veux aussi payer mon écot en chansons.

(Tirant de sa poche plusieurs petits livrets brochés.)

De mon recueil voici la plus nouvelle;
Avec la mariée ici nous la dirons.

(Remettant un des livrets à Térézine et lui indiquant l'endroit où il faut chanter.)

Le Sénateur, la Gondolière.
Barcarolle à deux voix et chanson étrangère!
Je fais le sénateur, et vous la gondolière.

PREMIER COUPLET.

« Je suis riche, vous êtes belle,
« J'ai des écus, vous des appas!
« Pourquoi Zanetta la cruelle,
« Pourquoi ne m'aimeriez-vous pas?

TÉRÉZINE.

« Quelle surprise
« Et quel honneur!
« Un sénateur
« De Venise
« D'amour venir me supplier!...
« Mais je suis gondolière,
« Et je préfère
« Zanetto le gondolier!

ENSEMBLE.

TÉRÉZINE.

« Non, non, c'est trop d'honneur,
« Monsieur le sénateur. »

DEUXIÈME COUPLET.

FONTANAROSE.

« Emmène-moi sur ta gondole,
« Mes trésors charmeront tes jours!
« L'amour est léger... il s'envole!
« Mais les ducats restent toujours!

TÉRÉZINE.

« Quelle surprise
« Et quel honneur!
« Un sénateur
« De Venise
« A son sort veut me lier!

« Mais je suis gondolière,
« Et je préfère
« Zanetto le gondolier.

ENSEMBLE.

TÉRÉZINE.

« Non, non, c'est trop d'honneur,
« Monsieur le sénateur.

FONTANAROSE.

« Allons, plus de rigueur;
« Écoute un sénateur. »

On danse, et à la fin du ballet paraît un tabellion, le contrat à la main)

JOLI-CŒUR.

O doux aspect! c'est monsieur le notaire
Qui vient pour nous prêter son noble ministère!

(Tout le monde se lève.)

TÉRÉZINE, avec dépit, regardant autour d'elle, à part.

Guillaume n'est pas là!... quel serait son dépit!

JOLI-CŒUR.

Qu'avez-vous?

TÉRÉZINE, à part.

Rien! mais son absence
De ma juste vengeance
Me fait perdre le fruit.

(Joli-Cœur lui offre la main et l'emmène pendant que, malgré elle, Térézine regarde toujours si Guillaume ne vient pas.)

CHŒUR.

Chantons ce mariage
Et leur félicité!
Dans ce jour le courage
S'unit à la beauté.

(Ils entrent tous dans la maison de Térézine. Il ne reste en scène que Fontanarose qui, demeuré seul à table, continue à boire et à manger avec la même activité.)

SCÈNE II.

FONTANAROSE, à table; GUILLAUME, au fond du théâtre.

GUILLAUME.

Voici le soir! l'heure s'avance!
A quel moyen avoir recours?
Malheureux et sans espérance,
Je n ai plus qu'à finir mes jours!

FONTANAROSE, à table et fredonnant l'air qu'il vient de chanter.

« Allons, plus de rigueur;
« Écoute un sénateur. »

GUILLAUME, l'apercevant et courant à lui.

Quoi! c'est vous dans cette demeure!

FONTANAROSE.

A dîner l'on m'a retenu,
Et je repars dans un quart d'heure.

GUILLAUME, avec chaleur.

Mon cher ami, je suis perdu!

FONTANAROSE, la bouche pleine et sans se retourner.

Pourquoi donc?

GUILLAUME.

Il faut que l'on m'aime
Avant ce soir, à l'instant même!
En savez-vous le moyen?

FONTANAROSE.

Oui vraiment!
Si vous voulez qu'on vous adore,
Il faut doubler la dose et m'acheter encore
Quelques nouveaux flacons de ce philtre puissant.

GUILLAUME.

Et l'on m'aimera sur le champ?

FONTANAROSE.

Je le crois bien! les vertus en sont telles
Qu'après cela, même sans le vouloir,
Vous plairez à toutes les belles.

GUILLAUME, vivement.

Dès ce soir même?

FONTANAROSE.

Dès ce soir.

GUILLAUME, l'embrassant.

Ah! ce seul mot me rend à l'existence;
Donnez vite, donnez.

FONTANAROSE.

Jamais je ne balance
Dès qu'il faut obliger... Avez-vous de l'argent?

GUILLAUME, naïvement.

Je n'en ai plus.

FONTANAROSE, froidement.

C'est différent!

(Montrant l'auberge à gauche.)

Dès que vous en aurez, c'est là qu'est ma demeure,
Hâtez-vous, je l'ai dit : je pars dans un quart d'heure.

(Il entre dans l'auberge.)

SCÈNE III.

GUILLAUME, puis JOLI-CŒUR, sortant de l'auberge à droite.

GUILLAUME.

De désespoir je reste anéanti.

JOLI-COEUR, à part et avec fatuité.

Que la femme est un être inexprimable et tendre !
Tout est prêt, elle m'aime, et veut encore attendre
A ce soir pour signer !

GUILLAUME, à part, regardant Joli-Cœur.

Voilà donc son mari !

(S'arrachant les cheveux.)

De rage j'en mourrai !

JOLI-CŒUR, l'appercevant, à part.

Qu'a donc cet imbécile?

(Haut.)

Approche, mon garçon, pourquoi te désoler?

GUILLAUME, tristement.

Quand on a besoin d'or, il est si difficile
D'en trouver...

JOLI-CŒUR.

Pourquoi donc ? Tu n'as qu'à t'enrôler.

DUO.

JOLI-COEUR.

Si l'honneur a pour toi des charmes,
Viens dans nos rangs, n'hésite plus.
Aux héros qui prennent les armes
J'offre la gloire et vingt écus !

GUILLAUME.

Quoi ! l'on trouve en prenant les armes
L'honneur, la gloire et vingt écus?

JOLI-CŒUR.

Et les amours, qui d'ordinaire
Suivent toujours le militaire.

GUILLAUME.

Et vingt écus?

JOLI-CŒUR.

Oui, vingt écus!

ENSEMBLE.

JOLI-CŒUR.

Oui, tu peux m'en croire,
Au son du tambour
T'invite la gloire,
Ainsi que l'amour.
Tout pour la gloire!
Tout pour l'amour!

GUILLAUME.

Ah! loin de le croire,
Je songe en ce jour,
Non pas à la gloire,
Mais à mon amour.
Rien pour la gloire!
Tout pour l'amour!

JOLI-CŒUR.

Eh quoi! des périls de la guerre
Ton cœur serait-il alarmé?

GUILLAUME, à part.

L'existence doit être chère
Quand on est si près d'être aimé.
(Haut.)
N'importe.

JOLI-CŒUR.

Il y consent.

(Il tire un papier de sa poche et écrit l'engagement sur la table à droite.)

GUILLAUME, pendant ce temps s'avance au bord du théâtre.

Oui, je sais que la vie
Dès demain peut m'être ravie;
Mais je dirai : Pendant un jour,
Pendant un jour, j'eus son amour!
Et n'est-ce rien qu'un jour
De bonheur et d'amour?

JOLI-CŒUR, qui a achevé d'écrire.

Tout est prêt, et tu peux m'en croire,
Tu trouveras, n'hésite plus,
Et l'amour et la gloire.

GUILLAUME.

La gloire et vingt écus.

JOLI-COEUR, les lui donnant.

Les voilà!

GUILLAUME.

Je les tiens!
Pour moi c'est le premier des biens.

JOLI-COEUR.

Signe!

(Voyant qu'il hésite.)

Ou bien fais ta croix.

GUILLAUME, faisant sa croix.

De grand cœur à l'instant,

(A part, montrant l'auberge à gauche.)

Et courons retrouver le docteur qui m'attend.

ENSEMBLE.

JOLI-COEUR.

Ah! quel bonheur! il est à moi!
Le voilà donc soldat du roi!
Victoire! victoire!
Au son du tambour
T'invite la gloire,
Ainsi que l'amour.
Tout pour la gloire!
Tout pour l'amour!

GUILLAUME.

Ah! quel bonheur! elle est à moi!
Je vais donc obtenir sa foi.
Victoire! victoire!
Il faut dans ce jour
Songer à la gloire
Ainsi qu'à l'amour.
Tout pour la gloire!
Tout pour l'amour.

(Guillaume entre dans l'auberge à gauche.)

SCÈNE IV.

JOLI-COEUR, puis JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES du village, qui arrivent par le fond.

CHOEUR.

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES, causant vivement entre elles.

Grands dieux! quelles nouvelles!

Qui jamais les croirait ?
Surtout, Mesdemoiselles,
Gardez bien le secret !

JOLI-COEUR.

Eh ! mais qu'avez-vous donc ?

TOUTES.

Ah ! c'est une aventure
Qui nous étonne bien !

JOLI-COEUR.

Parlez, je vous conjure !

TOUTES.

Mais vous n'en direz rien.

JOLI-COEUR.

Pas plus que vous, sans doute ;
Parlez, je vous écoute.
Eh bien ! eh bien !..

TOUTES.

Grands dieux ! quelles nouvelles !
Qui jamais les croirait ?
Surtout, Mesdemoiselles,
Gardez bien le secret.

JEANNETTE, à Joli-Cœur, qui la regarde avec impatience.

C'est Thomas, le mercier, qui revient à l'instant,
Apportant de la ville un important message.
Guillaume avait un oncle...

TOUTES, gaiement.

Il est mort

JOLI-COEUR.

Ah ! vraiment !

JEANNETTE.

Et lui laisse, en mourant, un immense héritage !

TOUTES.

D'ici c'est le plus riche !

JEANNETTE.

Est-ce heureux !

JOLI-COEUR, avec indifférence.

Fort heureux !
Mais je vous quitte, et pour mon mariage
Je vais tout disposer. Sous les armes, je veux
Que mes soldats, ce soir, rendent hommage
A mon épouse, à moi ! Sans adieux.

TOUTES.

Sans adieux !

(Joli-Cœur sort.)

CHŒUR.

Pour nous quelles nouvelles !
Qui jamais les croirait ?
Surtout, Mesdemoiselles,
Le plus profond secret !

SCÈNE V.

JEANNETTE, LES JEUNES FILLES, GUILLAUME, sortant de l'auberge à gauche.

JEANNETTE, aux jeunes filles, en leur montrant Guillaume.

Il ne sait rien encor ! le voilà ! taisons-nous !

GUILLAUME, à part.

Mes lèvres ont pressé ce breuvage si doux
Qui fait que la beauté vous préfère et vous aime !
Et le docteur qui va partir,
Pour moi prétend qu'à l'instant même
Ses effets merveilleux vont se faire sentir.

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES, lui faisant l'une après l'autre la révérence.

Monsieur Guillaume, vot' servante !
(A part, le regardant avec bienveillance.)
Ah ! qu'il a l'air aimable et bon !
De son bonheur je suis contente.
Ah ! la fortune a bien raison !

GUILLAUME, les regardant d'un air étonné.

Mais quel air gracieux et tendre !
Dans leurs regards que de douceur !
D'honneur ! je n'y puis rien comprendre.
Eh ! mais... j'y pense ! le docteur
M'assurait qu'à toutes les belles
J'allais plaire sans le vouloir,
Et de ce philtre le pouvoir
Agirait-il déjà sur elles ?

PLUSIEURS JEUNES FILLES, à droite, lui faisant la révérence.

Monsieur Guillaume !

GUILLAUME.

Quel embarras !

LES AUTRES, à gauche, de même.

Monsieur Guillaume !

GUILLAUME.

Que faire ? hélas !

ENSEMBLE.

TOUTES ENSEMBLE, lui faisant la révérence.

Monsieur Guillaume, vot' servante !
Ah ! qu'il a l'air aimable et bon !
De son bonheur je suis contente.
Ah ! la fortune a bien raison !

GUILLAUME, les regardant.

Non, non, non, plus d'incertitude.
Ah ! c'est bien cela, je le vois,
Moi qui n'en ai pas l'habitude,
C'est trop de bonheur à la fois !

SCÈNE VI.

GUILLAUME ET LES JEUNES FILLES qui l'entourent; FONTANAROSE, le chapeau sur la tête, prêt à partir, sortant de l'auberge à gauche, et TÉRÉZINE de la ferme à droite avec JOLI-CŒUR, qui la quitte en lui baisant la main, et traverse le théâtre; Térézine s'approche alors du groupe des jeunes filles.

FONTANAROSE ET TÉRÉZINE, chacun de leur côté, apercevant Guillaume au milieu des jeunes filles.

Et ! mais, que vois-je?

GUILLAUME, apercevant Fontanarose et courant à lui.

Ah ! c'est magique !
Vous m'avez dit vrai, cher docteur,
Et par un effet sympathique
J'ai déjà su toucher leur cœur !

TÉRÉZINE, à part et sans se montrer.

Qu'entends-je ! ô ciel !

FONTANAROSE, à part et avec étonnement.

L'aventure est unique !

(Allant à Jeannette et aux jeunes filles, et leur montrant Guillaume.)

Est-il possible ! il vous plaît ?

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES, faisant la révérence.

Mais oui-da !
Monsieur Guillaume est bien fait pour cela !

QUATUOR.

ENSEMBLE.

FONTANAROSE.

O miracle! ô surprise extrême!
Ai-je dit vrai sans le vouloir!
Me serais-je abusé moi-même
Sur ce philtre et sur son pouvoir?

TÉRÉZINE, à part et sans se montrer.

Qu'ai-je entendu? surprise extrême!
Je le croyais au désespoir,
Et je vois que chacune l'aime.
Non, je n'y puis rien concevoir.

JEANNETTE.

O bonheur! ô surprise extrême!
Il est riche sans le savoir!
J'en suis sûre, c'est moi qu'il aime,
Et de l'épouser j'ai l'espoir.

GUILLAUME.

O miracle! ô bonheur extrême!
Grâce à ce magique pouvoir,
Il est donc vrai qu'enfin l'on m'aime:
Mon cœur bat d'amour et d'espoir.

JEANNETTE, à Guillaume.

On danse là-bas sous l'ombrage.
Y viendrez-vous?

GUILLAUME.

Cela me plaît assez.

JEANNETTE.

Est-ce avec moi que vous dansez?

TOUTES.

C'est avec moi!
C'est avec moi!

JEANNETTE.

Non, c'est moi qu'il engage.

TOUTES.

C'est moi!
C'est moi!
C'est moi!

GUILLAUME, à Fontanarose.

Quel embarras!

Chacune m'invite à la ronde,
Et quoiqu'on veuille, on ne peut pas
Danser avec tout le monde !

JEANNETTE, et les autres.

Prononcez ! choisissez !

GUILLAUME, avec embarras.

Eh ! mais..

(A Jeannette.)

Vous d'abord, les autres après !

FONTANAROSE.

Dieu ! quel danseur !

ENSEMBLE.

JEANNETTE.

Ah ! j'ai la préférence :
C'est moi qu'il veut choisir.
Livrons-nous à la danse,
Livrons-nous au plaisir.

LES AUTRES JEUNES FILLES.

Elle a la préférence ;
Mais mon tour va venir.
Livrons-nous à la danse,
Livrons-nous au plaisir.

GUILLAUME.

Ah ! mon bonheur commence ;
Quel heureux avenir !
Livrons-nous à la danse,
Livrons-nous au plaisir !

FONTANAROSE.

Pour moi quelle opulence
Quel heureux avenir !
De ma propre science
Je ne puis revenir.

TÉRÉZINE.

Que de frais, de dépenses !
Il n'a plus qu'à choisir.
On lui fait des avances ;
Je n'en puis revenir.

(Guillaume, entraîné par Jeannette et les jeunes filles, va pour sortir ; il aperçoit Térézine qui s'avance vers lui ; il s'arrête.)

TÉRÉZINE, allant à lui.

Guillaume ! un seul mot !

GUILLAUME, ravi et à part.

Dieu! qu'entends-je!
Elle aussi!

TÉRÉZINE.

Joli-Cœur m'apprend
Que vous vous engagez!

JEANNETTE.

Ah! quel projet étrange!

TÉRÉZINE.

Je veux à ce sujet vous parler!

GUILLAUME, vivement.

Sur-le-champ!

JEANNETTE, le tirant par le bras de l'autre côté.

Et la danse?

GUILLAUME, à Térézine, montrant les jeunes filles.

Pardon! j'ai promis; l'on m'attend!
Mais près de vous prompt à me rendre,
Je vais danser bien vite et reviens à l'instant!
(A part, en montrant Térézine.)
Je devine déjà ce qu'elle veut m'apprendre!
(La regardant.)
Elle aussi! quel bonheur!
(A part.)
Je reviens!... C'est charmant!

JEANNETTE ET LES JEUNES FILLES.

Partons donc!

ENSEMBLE.

JEANNETTE.

Ah! j'ai la préférence,
C'est moi qu'il veut choisir.
Livrons-nous à la danse,
Livrons-nous au plaisir.

LES JEUNES FILLES.

Elle a la préférence;
Mais mon tour va venir.
Livons-nous à la danse,
Livrons-nous au plaisir.

GUILLAUME.

Ah! mon bonheur commence;
Quel heureux avenir!
Livrons-nous à la danse,

Livrons-nous au plaisir.

FONTANAROSE.

Pour moi quelle opulence!
Quel heureux avenir!
De ma propre science
Je ne puis revenir.

TÉRÉZINE.

Que de frais, de dépenses!
Il n'a plus qu'à choisir.
On lui fait des avances;
Je n'en puis revenir.

(Guillaume sort par la gauche au milieu des jeunes filles qui l'entourent, et pendant toute la scène suivante on entend dans le lointain une musique de bal.)

SCÈNE VII.

TÉRÉZINE, FONTANAROSE.

TÉRÉZINE, regardant sortir Guillaume.

Qu'il a l'air content et joyeux!

FONTANAROSE, se rengorgeant.

Grâce à mon art miraculeux!

TÉRÉZINE.

Comment cela?

FONTANAROSE.

D'une beauté cruelle
Il était amoureux!... je ne sais pas laquelle.

TÉRÉZINE, vivement.

Il aimait!

FONTANAROSE.

(Montrant un flacon.)

Sans espoir, et ce philtre puissant
L'a fait de tout le monde adorer sur-le-champ.
Vous l'avez vu!

TÉRÉZINE, souriant.

Je vois que c'est un badinage.

FONTANAROSE.

Non pas! car ce secret par lui fut acheté
Au prix de tout son or et de sa liberté.

TÉRÉZINE, étonnée.

Quoi! c'est pour cela qu'il s'engage!

FONTANAROSE.

Oui, pour se faire aimer de celle qu'il aimait;
Et pour payer ce trésor impayable,
Il s'est enrôlé!

TÉRÉZINE, à part, et avec émotion.

Lui que mon cœur dédaignait?
Tant d'amour!... d'amour véritable!

FONTANAROSE, s'approchant d'elle et offrant des flacons.

En voulez-vous? pour cause de départ,
Je le vendrai moins cher!

TÉRÉZINE, regardant à gauche, et à part.

C'est lui! je crois l'entendre.
A mes ordres il vient se rendre!
Pauvre garçon!

FONTANAROSE.

Eh bien!

TÉRÉZINE.

Nous verrons! mais plus tard.

(Fontanarose rentre dans l'auberge, et Guillaume paraît au fond venant de la gauche.)

SCÈNE VIII.

GUILLAUME, TÉRÉZINE.

GUILLAUME.

Oh! c'est miraculeux! tout le monde m'adore!
On me le dit, du moins; et les filles d'ici
Me veulent toutes pour mari.

TÉRÉZINE.

Et vous, Guillaume?

GUILLAUME.

Et moi j'attends encore...
(La regardant et à part.)
Un bonheur... qui bientôt viendra!

TÉRÉZINE.

Écoutez-moi, de grâce!

GUILLAUME, avec satisfaction.

Enfin, nous y voilà!

TÉRÉZINE.

Je sais que vous vouliez, dans votre ardeur guerrière,
Vous enrôler! Pourquoi? dites-le-moi.

DUO.

GUILLAUME.

Je voulais partir pour la guerre,
Et de mon mieux servir le roi,
Puisque c'était, dans ma misère,
Le seul qui voulût bien de moi!

TÉRÉZINE.

Votre existence nous est chère,
Ainsi que votre liberté!
Cet engagement téméraire
Le voici!... je l'ai racheté.
(Elle lui montre un papier.)

GUILLAUME.

Que de bonté!... quoi! c'est vous-même...
(A part.)
Mais c'est tout simple quand on aime.
Et c'est cela! c'est bien cela.

TÉRÉZINE.

Je vous le rends! le voilà!
(Elle lui présente le papier; en le prenant, Guillaume rencontre la main de Térézine qui la retire avec émotion.)

GUILLAUME, la regardant avec amour.

Oui, je crois voir, douce espérance!
Trembler sa main, battre son cœur:
Philtre divin! déjà commence
Et ton pouvoir et mon bonheur!

TÉRÉZINE.

Adieu!

GUILLAUME.

(Avec embarras.)
Vous me quittez!... Vous avez, je suppose,
Autre chose à me dire encor.

TÉRÉZINE.

Moi! non!

GUILLAUME, avec effroi.

Eh quoi! pas autre chose!...

TÉRÉZINE.

Pas autre chose.

GUILLAUME, atteré.

(Lui rendant le papier.)
O ciel! je m'abusais! Qu'importe alors mon sort?

Si je ne suis aimé, je préfère la mort.

ENSEMBLE.

GUILLAUME.

Mieux vaut mourir.
Que de souffrir
Tous les tourments
Que je ressens.

TÉRÉZINE, à part.

Il veut partir;
C'est trop souffrir;
Tous ses tourments
Je les ressens.

GUILLAUME.

Ainsi ce talisman, pour toute autre infaillible,
Sur elle est sans pouvoir! elle reste insensible!
Adieu! je pars, et puisque le docteur
M'a trompé...

TÉRÉZINE, le retenant avec tendresse.

Non!... non, si j'en crois mon cœur!

ENSEMBLE.

GUILLAUME.

Dieu! que viens-je d'entendre!
O moment enchanteur!
Ce mot vient de me rendre
La vie et le bonheur.
Près de ce que j'adore
Je demeure en ces lieux;
Et le ciel que j'implore
A comblé tous mes vœux.

TÉRÉZINE.

Je ne puis m'en défendre;
Ses tourments, sa douleur,
Et cet amour si tendre
Ont su toucher mon cœur.
De l'amant qui m'adore
Comblons enfin les vœux.
C'est être heureuse encore
Que de le rendre heureux.

(A la fin de cet ensemble, qui est sur un mouvement de marche militaire, on voit à gauche arriver Fontanarose, Jeannette et tous les habitants du village, et à droite paraître Joli-Cœur qui marche devant ses soldats en tournant le dos à Térézine.)

JOLI-CŒUR, à ses soldats, et réglant le pas.

Une, deux! une, deux!
Halte-front! présentez les armes!

(Il se retourne et aperçoit Guillaume qui dans ce moment vient de se jeter aux pieds de Térézine.)

Ah! grands dieux!
Je rends à mon rival les honneurs militaires!

TÉRÉZINE, allant à Joli-Cœur.

Vous saurez tout, sergent!

(Elle continue à lui parler bas; elle a l'air de se justifier en lui racontant ce qui est arrivé; Joli-Cœur relève sa cravate d'un air avantageux, et semble dire, en regardant Jeannette, qu'il ne manquera pas de consolations. Pendant ce temps, Guillaume, qui a aperçu Fontanarose, se lève, court à lui et lui saute au cou.)

GUILLAUME.

O philtre merveilleux!
Par lui je suis aimé, par lui je suis heureux!

FONTANAROSE, avec fatuité.

De mon art ce sont là les effets ordinaires!

(Montrant Jeannette.)

De plus, mon jeune ami, j'apprends que vous voilà
Très-riche!

TÉRÉZINE, étonnée.

Est-il vrai?

GUILLAUME, avec indifférence.

(Montrant Térézine.)

Riche!... ah! je l'étais déjà!

FONTANAROSE, se tournant vers les paysans.

Car ce philtre, Messieurs, que pour rien je vous laisse,
Ce philtre peut aussi procurer la richesse.

TOUS, l'entourant.

Donnez, donnez-m'en sur-le-champ!
Voilà, voilà mon argent.

FONTANAROSE, faisant sonner les pièces de monnaie qui sont dans son chapeau.

O philtre tout puissant!
Je disais bien qu'il donnait la richesse.

(En ce moment le cabriolet du charlatan paraît au milieu du théâtre.)

FONTANAROSE.

Adieu, soyez heureux!... Adieu, mes bons amis!

Je reviendrai dans ce pays.
(Il monte sur son cabriolet.)

ENSEMBLE.

CHOEUR.

Honneur, honneur
A ce savant docteur!
Je lui dois la richesse,
Je lui dois le bonheur.

GUILLAUME.

Je lui dois ma maîtresse,
Je lui dois le bonheur.

TÉRÉZINE.

Je lui dois sa tendresse,
Je lui dois le bonheur.

JOLI-COEUR.

Oui, pour une traîtresse
Qui trahit mon ardeur,
Plus d'une autre maîtresse
Me rendra le bonheur.

TOUS.

Honneur, honneur à ce savant docteur!

(Le charlatan est sur son char; son valet sonne de la trompette; tous les villageois agitent leurs chapeaux et le saluent. La toile tombe.)

FIN DU PHILTRE.